



## Le dire et le faire

Ce texte de Régis Debray est également publié dans la collection "Tracts" de Gallimard, qui fait paraître chaque jour des textes brefs et inédits, pour "trouver les mots justes" en temps de crise.



Me faisant part de l'angoisse montante de ses patients, notamment les plus âgés, un ami médecin me dit : "L'inflation de la communication, c'est peut-être un progrès, mais cela perturbe les certitudes."

On ne peut mieux résumer l'impression que donne ce tourbillon de propos plus ou moins autorisés qui fait perdre la tête, et le sens des choses.

C'est l'inconvénient du numérique, et sans doute un progrès de la démocratie que chacun puisse donner son opinion sur tout, et de préférence sur ce qu'il ne connaît pas. La parole prolifère en même temps que le virus. Elle ne touche que l'esprit, c'est beaucoup moins grave. Avec un bémol : la sournoise montée d'un certain nihilisme, dont je ne suis pas sûr, comme l'ami Finkielkraut, qu'il soit vaincu. Tout peut se dire, et son contraire, sans que rien ne différencie le fondé de l'infondé. Donc tout se vaut et rien ne vaut. Qui croire ? À qui s'en remettre ? Où est la parole d'autorité ?

### Autorité et brièveté sont synonymes

Pas vraiment chez les autorités politiques. Ne tirons pas sur le pianiste, il faut bien improviser face à l'imprévisible. Mais les crises générales sont impudiques : elles déshabillent les rois et passent les sociétés aux rayons X, nous en montrant l'esprit. Soit un croissant décalage entre le dire et le faire, source de défiance et de suspicion.

Nous sommes en guerre, nous dit-on, mais on cherche le général en chef, celui qui dit beaucoup en très peu de mots. *Veni vidi vici*. Sans remonter à César, souvenons-nous du Général, qui en quelques phrases, moins de trois minutes, pulvérise un coup d'État en Algérie, et plus tard, le psychodrame chaotique d'un long mois de Mai. Une phrase, un acte. Pas un mot de trop, et chaque mot à sa place. Comme la reine d'Angleterre, quatre minutes. *Imperatoria brevitatis*. Autorité et brièveté sont synonymes. Un historien mettra demain en regard la dilution de la puissance publique, sur un demi-siècle, et le délayage des allocutions officielles. Moins ça peut, plus ça cause.

Les crises générales sont impudiques : elles déshabillent les rois et passent les sociétés aux rayons X, nous en montrant l'esprit

Interrogé avant de mourir sur ce qu'il considérait comme "la caractéristique de notre temps", Malraux répondit sèchement : "L'absence de décision". D'où sortent la demi-mesure militaire et le compromis parlementaire : un demi-soldat dans un demi-char et un allez voter et restez chez vous. On sait comment l'État en France, quand il a choisi de se suicider pour, dit-il, se moderniser, a inventé toutes sortes d'organes de défausse au titre plus ou moins pompeux – Comités, Hauts-conseils, Observatoires, Forums, Conventions, etc. – et dix autres "autorités administratives indépendantes". Ces inlassables fournisseurs de rapports pour rien ont pour la plupart l'utilité du figurant sur scène, quand l'acteur n'y est plus. L'ancien État-nation en panne de volonté et de substance a cru bon d'ajouter à la panoplie de ses abdications cette machine à ne pas prendre de décision qu'on appelle – un oxymore ? – l'Union européenne. Bulle à blabla et tiroir-caisse. La valise bruxelloise à double fond engage à sortir de l'histoire par la petite porte, non d'y rentrer par la grande. Les occasions d'essayer n'ont pourtant pas manqué. Celle-ci aurait pu, mais ne sera pas l'une d'elles.

## Les consultants et experts

Remarquée a été la présence ostentatoire, sur les plateaux, à côté de nos gouvernants, de consultants et d'experts. Ils se font escorter par un, ou même deux *Conseils scientifiques*, créés pour l'occasion, au nom desquels ils se prononcent. C'est pas nous, c'est Monsieur le professeur. Certains ont vu là une atteinte aux prérogatives de l'Exécutif. Je n'en suis pas si sûr. Le Pouvoir exécutif n'apparaît jamais seul en scène. Il a derrière lui, ou plutôt au-dessus, une transcendance en pointillé. Elle a changé de nature depuis Saint-Paul qui disait, en bon connaisseur de l'autorité : "Omnis potestas a Deo". Tout pouvoir procède d'un grand Autre. Chaque époque le sien.

*L'art meurtrier du blabla est aussi celui de ne pas répondre aux questions, mais très abondamment*

Le Chef l'est par délégation d'un surplomb, projection d'une verticale ici-bas. Le véritable commandant ne parle pas en son nom propre, car c'est toujours et partout un lieutenant – de Dieu, du Proletariat, de la République ou de la France. Cette sujétion à plus grand que soi fait sa force. Saint-Louis, Lénine, Clemenceau ou De Gaulle étaient d'autant plus écoutés qu'ils servaient de truchement à une valeur suprême.

Quand on ne peut incarner cette transcendance – parce que l'ordinaire des temps ne s'y prête pas – force est de la mettre au dehors, à côté de soi, puisqu'elle n'est plus en dedans. En l'occurrence, la Science, arbitre suprême et sans réplique. Le problème est que la science médicale est par nature sujette à controverses, suppositions et incertitudes, en quoi justement elle est une science. C'est l'inconvénient d'avoir pour alibi une science expérimentale. Contrairement aux absolus d'antan, qui étaient des objets de foi, incontestables à ce titre, elle s'atteste dans et par le relatif. Avec un savoir heureusement et désespérément empirique, le pilier devient béquille. On chancelle.

*"faire en sorte que"*

Conséquence : plus de lest dans le discours. La communication, dont vit la classe politique qui s'imagine pouvoir survivre par elle à son discrédit, a tué le politique et ruiné sa crédibilité. L'art meurtrier du blabla est aussi celui de ne pas répondre aux questions, mais très abondamment.

Parmi ces "éléments de langage", il en est un qui frappe par son omniprésence : le viral "faire en sorte que" du politicien (en moyenne, trois ou quatre fois par minute). Ce n'est plus un tic mais un aveu. Puisque dire n'est plus faire, et que la parole n'est plus un acte, on annonce ce qu'on devra faire mais plus tard, sans préciser quand ni qui. Plutôt un souhait qu'un engagement. On aimerait bien que. On procrastine sur un coup de menton. Les avantages de la résolution sans les inconvénients. L'affiche sans la chose. C'est la ritournelle magique du désarroi – le stigmatisme rhétorique d'un temps malheureux qu'on espère bien provisoire, mais il en est tant d'autres qu'éprouvent soignants et malades dans leur chair, qu'on a presque honte de devoir évoquer celui-là, fût-ce en peu de mots.

Mille excuses.